



Sauvera-t-on les engloutis de la Pentecôte ?

(De notre envoyé spécial Jacques SERVERIN)

LES cinq spéléologues lyonnais prisonniers depuis lundi matin dans l'aven de Foussoubie, Jean Dupont, Emile Cheilletz, Alain Besacier, Bernard Raffy et Jacques Delacour, reverront-ils la lumière ? Jusqu'à présent, on conserve bon espoir, malgré le déluge qui submerge tant le gouffre que la basse région de l'Ardèche. Pauvre et magnifique Ardèche, si douloureusement meurtrie en ces dix dernières années ! Cette contrée résonne encore du terrible glas de la catastrophe de Montpezat. Elle fut ravagée en 1958 par une inondation qui fit 35 morts et, il n'y a guère plus d'un an, nous étions à trois lieues de là, à contempler, sans pouvoir agir, le volcan qu'était la poudrière de Saint-Just-d'Ardèche qui avait sauté à l'aube.

D'ordinaire, la campagne de La Bastide-de-Virac est manquée de soleil, comme les abords de l'aven d'Ornac, voisin immédiat de cette zone riche en souffres encore mal connus et de troglodytes, de châtifs ruisseaux qui tra-

versent des forêts où poussent des pins modestes, des chênes verts, des châtaigniers rabougris, des genévriers, du buis où les serpents cherchent en vain à boire dans les creux de pierres torréfiées par l'été. Et, tout d'un

coup, pour la Pentecôte, ce fut Fréjus sans Malpasset. Dans les champs ravagés, dans les vignes noyées sous le déluge, soudain, des torrents coururent ne laissant dépasser que les troncs des mûriers, témoins de l'âge d'or de la sériciculture. L'eau trouve toujours une porte, et à La Bastide, cette porte fut l'entrée de l'aven ou la Foussoubie, que les gens du pays appellent la « Foussoubie » vient se perdre tout à coup, avant de suivre un mystérieux parcours souterrain de plusieurs kilomètres, qui l'amène sur la rive droite de l'Ardèche, légèrement en aval du deuxième tunnel de Vallon-Pont-d'Arc.

Nous vivons sur place le scénario des grandes tragédies du sous-sol qui rappelle celle de la Pierre-Saint-Martin, au cours de laquelle Leubens trouva une fin dramatique. Dans la Journée d'hier, sous un ciel d'Apocalypse, déchiré par de continus éclairs, le grondement du tonnerre accompagnait le fracas de la rivière écroulée et sale, qui s'en allait dans les ténèbres à l'assaut des cinq naufragés.

C'est comme si toute l'eau de la terre passait par ce trou, à raison de trois mètres cubes-seconde, pour mieux faire paraître dérisoires les efforts des sauveteurs. Toujours, toujours, l'eau arrive en un ruissellement continu qui transforme la moindre dépression de terrain en un lac bientôt débordant et dont le trop-plein s'en va inexorablement vers le gouffre. On attend.

Un champ de bataille

On attend la fin du déluge de la Pentecôte. Car les hommes ne peuvent rien contre un filet d'eau, rien contre mille filets qui forment un torrent.

Près des tentes du campement de surface, dans le bourbier jaunâtre qu'est devenu l'aven de la Foussoubie, se préparent à l'attaque outre des spéléos lyonnais

et parisiens sous la conduite de Pierre Ageron, directeur de la Grotte Marzal, nommé par le préfet de l'Ardèche chef des opérations, les pompiers et les gendarmes de quatre départements. Le passage ressemble maintenant à un front de guerre plénié par l'incessant va-et-vient des troupes.

Les pompiers des Vens, de Rpmo, de Vallon, de La Blachè-

Sur notre plan, les naufragés se trouveraient sur la plate-forme qui précède la galerie des Dégonflés, la distance qui les sépare de l'orifice est de trois cent cinquante mètres.

re, d'Aubenas et ceux des services départementaux de la Drôme, de l'Ardèche et du Vaucluse ont convergé vers cette extrême pointe du département, ainsi que l'important groupe de sécurité du Commissariat à l'Energie Atomique de Pierrelatte venu avec des tuyauteries métalliques de quatre pouces de diamètre.

D'autres manches d'incendie ont été disposées de manière à rejeter sur le versant opposé l'eau pompée dans le gouffre et qui s'en ira vers Salavas, après plusieurs centaines de mètres de refoulement.

On n'a rien tenté hier dans la Journée : autant renouveler le perpétuel tourment des Danaldes ou s'acharner à vider quelque tonneau sans fond coulé dans la mer.

Une seule faute !

Quelles sont les chances de survie des naufragés de l'aven ?

Venu sur les lieux, le père d'un des « prisonniers » garde bon espoir. Les cinq spéléos lyonnais ne sont pas des « bleus » du souterrain. Ils ont frôlé la mort à la Verna, et la chute de 80 mètres que fit l'un d'eux à Bamoens a fait de lui une sorte de miraculé.

Ils ne peuvent se reprocher qu'une erreur : non pas celle de ne pas avoir prévu cet orage soudain, mais celle d'avoir négligé, contrairement à leur habitude, la liaison téléphonique avec la surface.

Aux premiers grondements des sienes précurseurs de l'inondation, l'équipe qui se trouvait sur le chemin du retour après s'être bornée à l'examen de la galerie dite des « dégonflés » en raison des difficultés qu'on rencontre au-delà de ce boyau, a dû se réfugier sur l'une des plates-formes qui se trouvent en surplomb. Sinon...

Selon M. Ageron et ses confrères, l'aven de la Foussoubie, officiellement exploré sur 3.400 m. de méandres, bien que des Belkes aient affirmé l'avoir fait sur une distance double en s'approchant à moins de 100 m. de l'exutoire sur l'Ardèche, descend de la cote 260 par une série de gradins en à-pic. Plus loin le niveau est relativement constant pour aboutir à la cote 118 à quelques mètres au-dessus de l'Ardèche ou la rivière souterraine se déverse par plusieurs bouches en cascades.

Naturellement, personne n'a visité le gouffre en période de crue et l'on ignore, par conséquent, si l'on peut se tenir au-dessus du déferlement des eaux en disposant d'une poche d'air suffisante pour vivre quelques jours.

La disparition d'homme remon-

te à 1903, et l'aven garda longtemps son mystère total en raison de la crainte superstitieuse qu'ont toujours inspirés les kouffres buveurs de torrents aux gens du voisinage.

Pour atteindre la plate-forme ou l'on espère les trouver, les cinq spéléologues ont dû franchir un petit lac, puis une grande « marmite » très profonde, et enfin un lac plus grand dans les eaux duquel plonge la pointe rocheuse d'une voûte « mouillante » qu'il leur fallut contourner par le dessous.

En place pour pomper le gouffre

Le plus inquiétant est que le torrent de la Foussoubie n'est pas le seul à se déverser dans la gorge. Outre ses affluents monstrueusement grossis, de véritables cascades tombent du toit fait de calcaire fissuré qui donne aux collines d'alentour ce profil déchiqueté rappelant quelque peu

[Le paragraphe sur fond grisé est absent de l'édition "Rhône" mais est sur celle du "Jura".]

la ceinture pré-alpêtre du Vercoors.

On espère néanmoins que cette masse d'eau peut s'écouler sans submerger les « prisonniers » qui se trouvent à quelque 350 m. de l'orifice.

Ces hommes entraînés n'ont pas dû connaître l'affolement. Mais, ont-ils sauvé leurs quatre jours de vivres ? Ont-ils de la lumière ? Ou, au contraire, sont-ils plongés dans les ténèbres, en proie au désespoir faute de pouvoir capter les messages du dehors qu'on leur envoie sans arrêt dans le courant, sous forme de bidens d'huile, de morceaux de bois sur lesquels on trace des lettres.

Sur place sont venus notamment MM. Noctain, préfet de l'Ardèche ; Larfaoui, sous-préfet de Largentière ; le commandant Bertrand, les capitaines Perrin, Fauch, Labattut, de la gendarmerie, qui assurent la liaison du service d'ordre ; le commandant Amblard, des sapeurs-pompiers ; Pierre Ageron et Trébuchon, directeurs du camp des spéléos chargés de la direction des équipes de secours ; Cordier, du Club Luthés, qui dirige l'équipe de pointe ; les P.T.T. ; M. Ageron, maire de Vallon, conseiller général et le maire de La Bastide-de-Virac.

Déjà tout est prêt pour le sauvetage. Dès hier, en fin d'après-midi, on a essayé les pompes qui puiseront l'eau retenue par une digue construite sur le torrent. On espère ainsi, dès que la pluie cessera, enlever au gouffre près de 1.500 mètres cubes d'eau à l'heure.

SERVERIN Jacques

Le Progrès

(jeudi 6 juin 1963)

p.17

(Collection ANDRÉ Daniel)

(Collection FRACHON Jean-Claude, site www.speleojura.com)

Sauvera-t-on les engloutis de la Pentecôte ?